

JOHN FOWLER, ÉDITEUR DE L'*INSTITUTIO* DE MARULIĆ*Charles Béné*

UDK: 886.2–9 Marulić, M..03=20
Izvorni znanstveni rad

Charles Béné
Professor emeritus
Sveučilišta u Grenobleu

Est-il légitime de s'intéresser à ce nouvel éditeur de l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum* de l'humaniste Marc Marule de Split que fut John Fowler? C'est là un fait : il est crédité d'un nombre fort restreint d'éditions : une à Anvers : l'édition princeps de 1577 ; deux rééditions à Paris (1585, 1586). L'objet de la présente étude est de montrer que la place de John Fowler dans les éditions de ce best-seller de Marulić a été beaucoup plus importante, car toutes les éditions de l'*Institutio* postérieures à 1577, c'est-à-dire cinq éditions latines, publiées à Anvers et à Cologne ; et trois traductions, une allemande (1582) et deux françaises (1585;1587) ont, non seulement été faites sur le modèle ou en utilisant l'édition enrichie de Fowler, mais elles ont, pour certaines, en raison de la qualité du travail d'éditeur de John Fowler, connu un grand nombre de rééditions, et cela jusqu'aux dernières années du XVII^e siècle

Obligé de fuir l'Angleterre, après l'avènement d'Elisabeth 1^{ère}, John Fowler se consacre, dès son arrivée dans les Pays-Bas Espagnols, à un travail d'éditeur pour soutenir ses compatriotes exilés, et pour défendre une Eglise déchirée et menacée. Il consacrera quatre années de travail à éditer l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum* de Marc Marule de Split, qui paraît, pour la première fois, à Anvers, en 1577, sous un titre nouveau *Dictorum factorumque memorabilium libri sex*.

1. JOHN FOWLER ACTUALISE, RENOUVELLE ET ENRICHIT L'INSTITUTIO

Cette édition répond à une attente. Aucune réédition séparée de l'*Institutio* n'a été faite depuis 1540.¹ Adoptée par les jésuites, dans leurs maisons de formation et pour leurs missions, elle est devenue introuvable, et la dédicace semble montrer que c'est à la demande des jésuites qu'il s'est consacré à cette nouvelle édition de l'*Institutio*.²

Comme à l'époque de la première édition de l'*Institutio*, à Venise, on assiste à Anvers à un véritable engouement pour Valère Maxime. Pendant la seule année 1567, deux éditions des *Dictorum factorumque memorabilium* paraissent : une édition de poche (in 12) par les soins de Martin Nutius; et une édition savante, chez Christophe Plantin, (in 8°) accompagnée d'une substantielle dédicace à Philippe de Croy, et d'une centaine de pages de notes composées par Pighius, qui font suite aux 400 pages du texte.

Comme Marulić 80 ans plus tôt, Fowler choisit de présenter les exemples des saints, plutôt que ceux des héros antiques.³ Et pour bien justifier ce choix, il répète, précédant le titre choisi par Marulić : *De bene beateque vivendi institutione ad normam vitae sanctorum utriusque Testamenti....*, le titre du livre de Valère Maxime *Dictorum factorumque memorabilium Libri sex*. celui même qui figurait dans l'édition de Plantin. (Fig. 1) Le défi était clair : il s'agissait de présenter au grand public un nouveau Valère Maxime, mais pour les chrétiens. Et dans le poème que Fowler compose en l'honneur de Marulić, et qui fait suite au poème de Macarelli, en soulignant son admiration, il précise que Marulić, lui aussi, mérite l'épithète de Maximus.⁴

Il aurait pu, comme Plantin, dédier son livre à un grand, ce qu'il avait fait pour le *Dialogue of Comfort* (dédié à la Princesse Feria) ou pour l'édition princeps de la *Lettre à Bugenhagen* (dédiée à Philippe 2). Mais comme cette édition a pour

¹ Nous ne comptons pas l'édition bâloise de J. Herold (1555), qui regroupe, sous le titre de *Exempla virtutum et vitiorum*, onze oeuvres antiques et modernes, dont l'*Institutio* de Marulić sérieusement abrégée. Voir D. N o v a k o v i ć, *Colloquia Maruliana* IV, p. 13-46 et *Colloquia Maruliana* VI, p. 102-122.

² "Cum hujus libri studio teneri Societatem vestram.. ejusque lectionem in Collegiis vestris jamdiu frequentari.. intelligerem..." (Dédicace "ad reverendos ... patres Societatis Jesu", p. (1)).

³ La Dédicace de Marulić était claire : "Sequantur igitur, qui volent, Catones, Scipiones, Fabricios, Camillos, imitentur Socratem, Pythagoram, Platonem... nos patriarcharum, patrumque et prophetarum, nos Christi et apostolorum, nos utriusque Testamenti sanctorum gesta moresque perpendere et emulari studeamus, ut beatitudinis eterna praemia, quae ipsi adepti sunt, adipiscamur" (*Institutio*, éd. Glavičić, p. 278)

⁴ *Marulus at noster (merito vel Maximus alter)*

Longe alio titulo nobile scripsit opus

(Ioanni Fowleri... in Maruli librique ipsius laudem, carmen)

objet de soutenir ses compatriotes exilés, victimes de la persécution de la reine Elisabeth, et pour défendre une Eglise en détresse, il compose deux dédicaces.

La première au Cardinal Borromée, l'âme du Concile de Trente, auquel il apporte sa modeste contribution, comme la veuve de l'Évangile.⁵

La seconde aux Pères jésuites, pour les aider dans leur action missionnaire pour combattre les hérésies nouvelles. Il demande à ces "ouvriers de la 11^e heure" (en raison de leur fondation récente) de redoubler d'efforts pour défendre l'Eglise.⁶

2. Il enrichit le texte de l'*Institutio* : aux notes marginales qui figuraient déjà dans l'édition de Venise et qui avaient été reprises par les éditeurs de Cologne, il ajoute un millier de références nouvelles pour chacun des exemples choisis dans les périodes médiévale et moderne.

3 Il modifie l'économie d'ensemble, en plaçant dès les premières pages, le poème "*Carmen de doctrina...*" qui figurait aux dernières pages de l'*Institutio*. et en l'illustrant par un bois gravé d'inspiration évangélique.⁷ (**Fig. 2**)

Mais il ne manque pas de conserver les acquis des éditions antérieures.

Il a conservé toutes les notes marginales des éditions de Venise, Bâle et Cologne, mais en les précisant; et surtout, il a reproduit l'excellent index ajouté par les éditeurs de Cologne mais en le complétant.⁸

Il faut noter, enfin, que ces enrichissements ont, dans leur majorité, été repris par toutes les éditions latines postérieures, jusqu'en 1686, et qu'au moins deux d'entre eux, le titre nouveau et les très nombreuses références livresques, se retrouvent, dans les mêmes termes dans toutes les éditions et traductions parues entre 1582 et 1697.

2. L'ENRICHISSEMENT PROGRESSIF DES ÉDITIONS DE L'*INSTITUTIO*

Mais on ne saurait séparer l'œuvre de John Fowler de celle de ses prédécesseurs. Depuis sa première parution, l'*Institutio* avait connu un accueil extrêmement favorable, et tous ses éditeurs n'avaient cessé à la fois de louer l'auteur

⁵ "*Imitatus sum saltem viduam illam pauperulam in Evangelio, et cum duo minuta non haberem, at unum hoc de penuria reliquum mea iamdiu cupiebam mittere in gazophylacium*" (*Epistola dedicatoria ... cardinali Carolo Borromaeo*, p. (7) -(8)) et Mc 12, 42.

⁶ "*tanto magis, quod postremi omnium videamini ...quanto venistis serius, tanto majore alacritate, diligentia atque industria vobis est elaborandum...*" et Mt. 20.

⁷ On pourra comparer cette illustration, toute évangélique, à la première réalisée par ses éditeurs luthériens d'Erfurt, d'inspiration nettement médiévale. Voir fig. p. 2 bis.

⁸ On notera en particulier des rubriques nouvelles comme "*veritas colenda*", qui devait soulever tant de tempêtes, et quelques nouvelles évocations de saints, comme sainte Agnès.

et l'oeuvre, mais aussi de l'enrichir de leurs propres ajouts, dont certains ont été conservés pendant plus de deux siècles et ont contribué au prestige et à la diffusion de l'*Institutio*. Citons rapidement, dans l'ordre de leur parution:

1. **L'édition vénitienne** de 1506, la plus ancienne que nous connaissons. L'éditeur ajoute à la dédicace de l'auteur à Jérôme Cippico, deux adresses "ad lectorem"; deux poèmes, et surtout, des notes marginales très nombreuses, qui offrent au lecteur toutes les références bibliques des citations de Marulić. Leur rigueur et leur précision font qu'elles seront reprises dans toutes les éditions postérieures.

- **L'édition bâloise de 1513** offre des transformations à la mesure de l'admiration que lui voue Adam Petri.. Non seulement la page de titre est considérablement enrichie, d'un poème et d'un bois gravé, mais la dédicace aux frères Allentsee de Vienne, est un éloge de l'oeuvre de Marulić.⁹ (**Fig. 3**)

Est-ce à cette édition si soignée et si belle que l'on doit le fait qu'à partir de 1513, toutes les éditions de l'*Institutio* offriront une page de titre beaucoup plus riche et plus attrayante que celle des éditions de Venise?

- **Les éditions de Cologne** qui nous sont parvenues (1530; 1531) et de Solingen (1540), ont, elles aussi, comme les éditions bâloises, enrichi la page de titre de bois gravés soignés, mais surtout, l'éditeur Cervicornus d'abord, les autres ensuite, ont enrichi l'*Institutio* d'un *index exemplorum et rerum* extrêmement riche, (entre 45 et 55 pages) qui faisait de cette édition le vade-mecum idéal pour les prédicateurs et les missionnaires (tel saint François Xavier en Extrême-Orient). Cet index, à peine modifié (quelques noms ajoutés) sera repris tel quel dans toutes les éditions latines qui suivront.

- **L'édition de l'*Institutio* assurée par John Fowler en 1577** est à elle seule un véritable événement. Sans doute, elle continue cette longue tradition en prenant à son compte les principaux enrichissements des éditions antérieures, mais c'est une véritable transformation qu'elle apporte au livre de Marulić, au point d'en faire un ouvrage nouveau, tant dans sa présentation, dans sa structure, que dans les dédicaces qui l'accompagnent. Et la richesse et la précision des références livresques en faisaient un livre susceptible d'être utilisé dans les noviciats de la Compagnie de Jésus.

La mort brutale de John Fowler, en 1578, donc l'année suivante, après son enrôlement dans l'armée de Don Juan d'Autriche, venue au secours des réfugiés anglais, menacés par l'avance des troupes orangistes, aurait pu tout compromettre.

Et cela d'autant plus que sa famille, avec leurs cinq enfants en bas âge, devaient connaître de nouveaux exils, à Douai, d'abord, à Reims ensuite, à Douai enfin, où sa veuve, devenue elle-même editrice, sa famille et leurs enfants demeureront

⁹ Daniel Agricola, qui a composé cette dédicace, précise, à propos de Marulić ... "quem tanti facio, ut stylus illius Tulliana facundia redolens, et materiarum ubertas omnibus profutura paucissimos (omnium pace dixerim) habeat imitatores".

définitivement.¹⁰ C'est la seule valeur du livre, et de l'édition qu'en avait procurée John Fowler, qui non seulement sauveront cet ouvrage, mais encore lui assureront, à travers éditions "authentiques" et "éditions pirates", puis à travers sa nouvelle traduction allemande et ses deux traductions françaises, une survie de plus d'un siècle.

3. LES ÉDITIONS LATINES DE L'*INSTITUTIO* APRÈS 1577

3.1. Les éditions authentiques de l'*Institutio*

Nous appelons authentiques, celles qui ont été publiées par John Fowler, et celles qui, publiées ailleurs ou après sa mort, ont respecté la propriété littéraire de Fowler.

On en compte quatre : **Deux éditions faites à Anvers**, et publiées sous le nom de Fowler. La plus célèbre, la seule qui nous soit parvenue, est l'édition de 1577, sortie des presses de Gérard Smits; une deuxième édition, datée de 1579, donc postérieure à la mort de Fowler, est encore introuvable.¹¹

Les **deux autres éditions authentiques, parisiennes** celles-là, ont été réalisées par Jérôme de Marnef et la veuve Cavellat, en 1585 et 1586. Elles reproduisent exactement l'édition de 1577, mentionnant explicitement, dès la page du titre, le nom de Fowler. (**Fig. 4**) Les deux seules modifications apportées sont, sur le plan de l'économie du livre, le *rerum atque exemplorum index*, que les éditeurs parisiens placent "in fine", ce qui paraît plus commode ; et l'illustration du *Carmen de doctrina* qui est remplacée par une nouvelle avec un plus grand nombre de personnages. Naturellement, les noms des éditeurs et leur devise, figurent sur la page du titre.

3.2. Les trois éditions "pirates" faites à Anvers

Les trois éditions réalisées à Anvers après la mort brutale de Fowler et l'exil de sa famille à Douai peuvent être présentées ensemble, car elles présentent des caractères communs.

L'édition réalisée par Egide Steelsi en 1584 a toutes les apparences d'une édition fidèle au modèle. Aucune des modifications, aucun des enrichissements apportés par Fowler ne manque, apparemment, dans cette nouvelle édition.

¹⁰ Cf. Schrikx : *John Fowler, English printer and bookseller in the Low Countries*, in *De Gulden Passer*, 1976, Antwerpen, p. 1 -48.

¹¹ Cf. Leo Košuta : "Fortune et infortune d'un livre de Marko Marulić", in *Les Croates et la civilisation du Livre*, Paris, 1986, p. 57 - 58.

Mais, à y regarder de plus près, on est bien obligé de constater que le nom de Fowler a été supprimé, après le mot “insigniti”, sans qu’il n’y paraisse rien.

De plus, la dédicace de Fowler au Cardinal Borromée, la seule qui soit signée de John Fowler lui-même, semble avoir été supprimée ; en fait, elle a été subtilement déplacée, aux pages 56-58, donc aux dernières pages de l’Introduction, mais signée, cette fois, par Egide Steelsi lui-même (**Fig. 5**) : manière commode de faire disparaître le nom de Fowler.¹² Le *Carmen* est placé, comme dans l’édition Fowler, aux premières pages, mais son illustration, où la crucifixion est présentée dans un cadre malingre, est une pauvre copie de l’original. On peut se demander enfin si ‘l’*Index* de l’édition Steelsi mérite le qualificatif “quam unquam ante locupletissimus,” alors qu’il ne fait que reproduire l’*Index* de Fowler de 1577.

Les deux **éditions réalisées par Martin Nutius** (1593 ; 1601) ont, elles aussi, et de manière plus flagrante, surtout pour la première, toutes les apparences de “piratages”.

L’édition de 1593 affiche le “piratage” dès la page du titre. Comme Martin Nutius s’est appliqué, beaucoup plus scrupuleusement que Steelsi, à reproduire la page de titre de l’édition Fowler de 1577, il avait sans doute, dans un premier temps, reproduit exactement les deux lignes, qui marquaient le travail de Fowler : travail de correction : “infinitis mendis diligenter repurgati “ ; indication des sources “ atque SS Patrum locis sigillatim appositis insigniti “, mais, curieusement, la phrase s’arrête brusquement, et après la virgule, plus rien ! Il semble bien que les deux lignes de l’édition Fowler avaient été reproduites d’abord intégralement, mais qu’en dernière minute, on a jugé qu’il fallait faire disparaître le nom de Fowler, et le membre de phrase “ per Ioannem Foulherum Bristolien.” a été supprimé (**Fig. 6**) . A la hâte, sans doute, car il était facile d’escamoter la suppression, comme l’avait fait avant lui Steelsi. C’est cette négligence qui trahit le piratage.¹³

Et on ne peut que constater que tous les passages où figurait le nom de Fowler ont été supprimés. Ainsi en est-il de la dédicace au Cardinal Borromée, signée par John Fowler, qui a disparu ; il en est de même du poème composé par John Fowler en l’honneur de Marulić, et pour faire bonne mesure, le poème de Macarelli, a été également supprimé.

L’édition de 1601, qui, sous le titre *Opera omnia*, présente, en son premier volume, une nouvelle édition de l’*Institutio*, a purement et simplement supprimé les deux lignes qui marquaient le travail de Fowler, ainsi que la citation de Jérémie qui l’accompagnait, si bien que la négligence de l’édition de 1593 n’apparaît plus. Mais comme la précédente, elle a fait disparaître la dédicace au Cardinal Borromée

¹² La dédicace au Cardinal Borromée se terminait par les mots : “ Reverendissimo ... Cardinali Carolo Borromaeo ... Johannes Foulherus sempiternam felicitatem “, formule que Steelsi a remplacée par “ ...Aegidius Steelsius sempiternam felicitatem”. Voir **fig. 5**.

¹³ Le texte était ainsi libellé : “ Atque S.S. Patrum locis sigillatim appositis insigniti, per Joannem Foulherum Bristoliensem”, et c’est le dernier membre de phrase “ per Joannem Foulherum Bristoliensem “ qui a été purement et simplement supprimé.

et les deux poèmes. Il faut noter cependant, dans les deux éditions, un réel effort pour illustrer le poème *Carmen de doctrina* : le bois gravé, qui représente comme chez Steelsi et chez Fowler une crucifixion à trois personnages, est beaucoup plus grand et occupe la moitié de la page. (Voir **fig. 2** les différentes illustrations du *Carmen*)

3.3. Les deux éditions réalisées à Cologne

Les deux éditions réalisées à Cologne, l'une en 1609, par Bernhard Gualter, l'autre en 1686, par W. Friessem, peuvent, elles aussi, être présentées ensemble, car elles offrent des caractères communs. Elles ne laissent pas pourtant de surprendre. Cologne avait assuré, dès 1530, d'excellentes éditions de l'*Institutio*, qui avaient enrichi, de manière sensible, les éditions vénitiennes et bâloises. Elles l'avaient accompagné d'un *Index rerum et exemplorum* extrêmement riche, et de la plus grande utilité pour les prédicateurs et les missionnaires. De plus, elles se conformaient au plan d'ensemble de Marulic en plaçant le *Carmen de doctrina* aux dernières pages du volume.

3.3.1. L'édition de Bernhard Gualter, Cologne, 1609

Bernhard Gualter rompt avec cette tradition. En plaçant le *Carmen* aux premières pages, il se conforme à la nouvelle structure inaugurée par John Fowler. Une différence, cependant : il ne l'accompagne pas d'un bois gravé représentant la crucifixion.

Il conserve la dédicace aux Pères de la Compagnie de Jésus, mais il remplace la dédicace au Cardinal Charles Borromée par une nouvelle dédicace à l'Abbé Nicolas, prieur d'un monastère à Eichfelden.

Il conserve également les milliers de références livresques que Fowler avait insérées dans le texte de l'*Institutio*.

Enfin, nouvelle preuve que l'édition de Fowler a inspiré cette nouvelle édition de Cologne : le nouveau titre, adopté par Fowler est intégralement conservé : "*M. M. Spalatensis Dictorum factorumque memorabilium libri sex... digesti*", complété par un mot destiné "à la studieuse jeunesse".

3.3.2. L'édition de 1686 de Ioannes Wilhelm Friessem

La dernière édition allemande, réalisée également à Cologne en 1686, est la reprise pure et simple de l'édition Gualter, comme l'a parfaitement noté F. Leschinkohl.¹⁴ Il paraît donc inutile de souligner sa dette envers Fowler. Mais on sait que le premier cahier, et donc la page du titre ont été modifiés.

¹⁴ Cf. F. Leschinkohl : "*Palaestra Christianarum Virtutum*", in *Coll. Marul.* VII, 1998, p. 197-202.

Le titre d'abord. W. Friessem offre à cette nouvelle édition de l'*Institutio* un nouveau titre *Palaestra Christianarum virtutum, ad bene beateque vivendum... dictis factisque memorabilibus virorum.. sanctorum denique patrum, praecipue Hieronymi, Gregorii Magni, Eusebii Caesariensis, Cassiani...* Mais, à le lire, force est de constater qu'il se présente curieusement comme la contamination de trois titres déjà rencontrés dans des éditions plus anciennes. De fait, le "*Ad bene beateque vivendum institutio*" était la formule utilisée par les premiers éditeurs de Marulić. Le "*Dictis factisque memorabilibus virorum...*" nous rappelle le nouveau titre de John Fowler. Mais la mention des principales autorités, Jérôme, le pape Grégoire, Eusèbe de Césarée et Cassiodore, a été reprise dans une des éditions de Cologne (Gymnich, 1531).

Mais la véritable nouveauté de ce titre tient dans les premiers mots *Palaestra Christianarum virtutum*. Titre particulièrement bien choisi, car il a l'avantage de souligner avec bonheur un des aspects les plus importants et les plus nouveaux du livre de Marulić : il n'existe aucun chapitre consacré uniquement à tel ou tel vice, comme il était courant dans les ouvrages du même genre (ainsi, la *Stultifera Navis*, de S. Brant, ou même l'*Enchiridion militis Christiani* d'Erasme)¹⁵ ce sont les vertus qui l'intéressent, ou sur lesquelles il met d'abord l'accent.

Cette dernière édition en dit long sur le prestige du livre de Marulić comme de l'édition qu'en avait donnée John Fowler. Qu'il se soit trouvé, aux dernières années du 17^e siècle, et plus de 80 ans après la dernière édition latine, un nouvel éditeur de l'*Institutio*, voilà qui n'est pas banal. On ne s'étonnera pas dès lors de constater que l'*Institutio* n'a cessé d'être utilisée, même dans les milieux luthériens. On en a la preuve en relisant, par exemple, les dernières éditions du *Catalogus Testium Veritatis* de Matthias Flacius Illyricus.

Et on a en effet la surprise de noter, dans les deux éditions du *Catalogus Testium Veritatis* de Francfort (1666 et 1672) une double mention de l'*Institutio*, soigneusement ignorée par Matthias Flaccius. Et on voit les éditeurs de Francfort citer des humanistes croates. C'est d'abord l'ancien archevêque de Split, Marcus Antonius de Dominis, passé un temps à la Réforme c'est ensuite Simon Kožičić Benja, dans quelques lignes d'une '*Oratio habita in Concilio Laterano*'; Puis Ludovicus Tubero Dalmata, dont il cite quelques "*censuras de Ecclesiae vitiis*" Mais Marc Marule est le seul à être cité à deux reprises, d'abord (page 87) à propos de saint Bernard de Clairvaux, pour stigmatiser l'avarice du clergé (*Institutio*, Livre 5, ch. 3), puis, à propos de la dévotion aux saints, il cite longuement le martyr de Barbara. (*Institutio*, 5, ch. 8)¹⁶

¹⁵ Citons les *Stultiferae naves* de Josse B a d e, sur les péchés des cinq sens; L'*Enchiridion militis Christiani* d' E r a s m e, qui consacre le dernier chapitre aux remèdes contre les vices (*libido, avaritia, ambitio*, etc..) et même Marulić, dans son premier ouvrage, l'*Evangelistarium*, qui consacrait de nombreux chapitres aux péchés des sens. (Livre VII, ch. 19 à 25)

¹⁶ Cf. "Guillaume Budé et Erasme dans le *Catalogus testium veritatis* de Flacius Illyricus", in *La satire humaniste*, Bruxelles, Peeters Press 1994, p. 241 - 253. Les éditions de Francfort (1666;1672) citent Marulić aux pages 87 et 227.

4. LES NOUVELLES TRADUCTIONS DE L'*INSTITUTIO*

A ces éditions latines, toutes inspirées de l'édition Fowler de 1577, il faut ajouter trois traductions nouvelles complètes, qui toutes ont utilisé le texte de Fowler et en fournissent largement la preuve à travers les nombreuses références livresques qu'elles ont fidèlement empruntées à l'édition Fowler. Trois éditions : une allemande, faite par les pères de la Compagnie de Jésus à Dillingen (1582) et qui connaîtra six éditions. Une seconde, en langue "belgique", publiée dans les Pays-Bas espagnols, à Douai par Paul du Mont, (1585) et qui connaîtra six rééditions, et enfin une troisième traduction réalisée en France, par Geoffroy de Billy, évêque de Laon, et éditée à Paris en 1587, qui se caractérise surtout par sa fidélité totale au texte de Marulić.

Faut-il s'étonner de voir les Pères de la Compagnie de Jésus réaliser, dès 1582, une deuxième traduction allemande, complète cette fois des *M. Maruli Sechs Bücher von Gedächtnuss würdigen reden und Thatten*, et cela à Dillingen, le plus grand centre Jésuite de toute l'Allemagne?

On sait que John Fowler avait précisément dédié aux Pères jésuites son édition de 1577, et ce n'est certainement pas un hasard de constater que la première à paraître après 1577 de toutes les éditions, et des traductions qui seront faites sur le modèle de Fowler sera la traduction allemande de Baumgartner, en 1582 : en effet, les premières éditions qui devaient paraître, sur le modèle de Fowler, ne devaient voir le jour qu'en 1484 (Steelsi) puis en 1585 et 1586 (Marnef).

On sait, d'autre part, d'après la correspondance de Pierre Canisius, lui-même lecteur et utilisateur de l'*Institutio*, que la pénurie en livres "catholiques" était d'autant plus grave que les foires de Francfort diffusaient toujours plus de livres d'inspiration luthérienne. Il fallait faire vite, et combler un vide grave. Et c'est le livre de Marulić, dans l'édition de Fowler de 1577; qui sera choisi pour être intégralement traduit.

Le traducteur, dans sa dédicace, souligne l'utilité de cette traduction. Elle sera utile aux communautés religieuses féminines, qui pourront l'utiliser pour la lecture pendant les repas; mais aussi aux prêtres dans leurs paroisses, et à leurs aides, et même les laïcs y trouveront des exemples pour leur vie spirituelle.¹⁷

Que cette traduction ait été réalisée sur le modèle de l'édition Fowler, on en a la preuve à toutes les pages. Le titre choisi, *Sechs Bücher von Gedachtniss würdigen Reden und Thatten* traduit exactement le *Dictorum factorumque memorabilium libri sex*. La première édition, réalisée en 1582, édition récemment retrouvée à Manchester, montre clairement que le souci des éditeurs était d'escamoter à la fois le nom de l'éditeur John Fowler, mais aussi celui de ses

¹⁷ "So under den Maalzeiten und zu tisch, beyweilen möge gelesen werden, und daraus die Gottergebne Klosterfrauen der heilige Exempel nachsetzende grossen Gaistlichen Frucht empfangen mögen..."

nouveaux éditeurs : la page de titre ne comporte en effet aucune mention ni du lieu ni de la date de publication : le souci des jésuites a été d'abord de destiner ce livre au public le plus large possible, et de toucher aussi bien les catholiques restés fidèles au Saint-Siège que les nombreux fidèles passés à la Réforme ou tentés par elle. (**Fig. 7**)

Mais surtout, le traducteur s'est attaché à reproduire exactement toutes les références livresques ajoutées par John Fowler, quelquefois en gardant le texte latin, souvent en en les présentant dans leur traduction allemande.

Mais force est de noter que rien, des autres nouveautés apportées par John Fowler, n'a été conservé. Des deux dédicaces, aucune n'a été maintenue : il est vrai que la dédicace au Cardinal Borromée ne pouvait être maintenue, en raison de sa mort depuis plus de cinq années; quant à la dédicace aux Pères Jésuites, elle était superflue, puisqu'ils en étaient eux-mêmes les éditeurs. Même le *Carmen de Doctrina*, que Marulić avait placé aux dernières pages, et que Fowler avait placé aux premières, a lui aussi été complètement oublié. La traduction se limite au texte de John Fowler, accompagné d'un abondant index.

Et c'est cet Index qui pose des problèmes et semble fournir de curieuses indications:

- le fait qu'il semble ignorer toutes les additions ou corrections apportées par Fowler à l'Index de Cologne montre clairement que le traducteur (sans doute différent de Baumgartner) avait choisi pour modèle une des éditions de Cologne;

- mais ce qui est le plus étonnant, c'est que cet Index, remis sans doute à l'imprimeur en même temps que la traduction de Baumgartner, ne renvoie pas à la pagination de cette traduction allemande : il fournit, pour chacun des exemples cités le numéro des livres et celui des chapitres de l'édition latine, ce qui était tout de même assez peu pratique, quand on songe à la longueur, de chaque chapitre, et surtout au nombre d'exemples présentés, quelquefois jusqu'à soixante !

- plus surprenant encore, l'Index fournit des exemples qui ne figurent pas dans le texte traduit. On chercherait en vain, dans le texte traduit, les exemples de mensonges qui devaient figurer dans le chapitre 4 du Livre IV : "*De veritate colenda mendacioque fugiendo*" Ainsi, l'exemple d'Abraham faisant passer sa femme Sara pour sa soeur; l'exemple de Judith mentant à Holopherne pour sauver ses compatriotes menacés dans Bétulie.¹⁸ Dans la traduction allemande aucun de ces exemples ne figure, et la raison en est simple : les trente exemples de mensonges cités par Marulić, pour les excuser ou les justifier, ont été purement et simplement supprimés. Comme l'Index les mentionne, on peut supposer que le traducteur, Hermann Baumgartner, avait remis à l'imprimeur, ou plutôt à la commission chargée d'examiner l'ouvrage, le texte complet du chapitre 4. Et que ce sont les

¹⁸ Voir *Register der Exempeln* où figurent, à leur place alphabétique, Abraham page (1), et Judith (p (36) .

censeurs qui ont fait supprimer tous les exemples de mensonges, ce qui ne surprendra personne : légitimer le mensonge allait directement à l'encontre de la politique impériale, et surtout celle de Philippe 2. Mais il semble bien, que dans leur hâte, ils aient oublié de corriger l'Index !

Cette traduction devait connaître cinq éditions. Il est même possible qu'elle en ait connu une sixième, réalisée à la fin du Siècle .¹⁹

5. LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE DE L'*INSTITUTIO*, DOUAI 1585

La première traduction française de l'*Institutio*, publiée à Douai en 1585 par Paul du Mont, a été réalisée, elle aussi, sur le modèle de l'édition Fowler.²⁰

Peut-on légitimement l'appeler "française" ? Sans doute, elle en a toutes les apparences : elle a été réalisée par Paul du Mont " douaysien ", publiée à Douai, et en langue française.

Mais on est bien obligé de noter que ce n'est pas dans le royaume de France, qu'elle a été publiée, mais dans les Pays-Bas Espagnols, car Douai se trouvait alors sous la juridiction de Philippe II. Et le traducteur,, dans la Dédicace, fait expressément allégeance " au très victorieux et très catholique Prince, Philippe, pour le jour d'hui régnant". Enfin, à l'exemple des Allemands, qui ont traduit l'ouvrage " en langue Tudesque par deux diverses fois", Paul du Mont l'a traduit, " pour servir en la république chrestienne, en notre langue belgique ".²¹

Et c'est cette juridiction espagnole qui explique, seule, la sévérité de la censure imposée au Chapitre 4 du Livre IV *De veritate colenda mendacioque fugiendo*. Faut-il noter, enfin, que les deux éditeurs, qui ont assuré les cinq éditions de cette traduction, étaient, tant Jean Bogard, que son gendre Balthazar Bellère, des imprimeurs d'Anvers, installés à Douai?

Que cette traduction ait été réalisée sur le modèle de l'édition Fowler, la lecture de l'ouvrage le confirme.

Ainsi, le titre s'inspire directement de celui de Fowler : " *Dictorum factorum-que memorabilium* " devient, chez du Mont " Le Thrésor des faictz et dictz mémorables.

¹⁹ Cette dernière édition de la traduction de Baumgartner est indiquée dans B a d a - l i é, n° 90 p. 330, mais la Bayerische Bibliothek, interrogée, ne la possède pas dans ses rayons.

²⁰ *Le Thresor des faictz et dictz memorables des hommes saints et illustres du vieil et Nouveau Testament..* à Douay, de l'imprimerie de Jean Bogard,... l'an M.D.LXXXV. Paul Bellère publiera également cette traduction.

²¹ Paul du Mont évoque " l'histoire et l'origine de nos Roys d'Espagne, jusques ce très victorieux et très catholique prince Philippes, pour le jour d'huy regnant..." Epître dédicatoire, p. (5). ; " en notre langue Belgique ", *ibidem*, p. (17)

Le texte reproduit, lui aussi, toutes les références livresques ajoutées par John Fowler, mais, à la différence de Baumgartner, il leur donne, en les traduisant, un tour plus personnel. Ainsi, au lieu de “ Abdias, in S. Bartholomaei vita “ (Fowler) on peut lire, chez Paul du Mont “ Voyez Abdias, dans la vie de saint Barthélémy”

Il n'est pas jusqu'à la dédicace; qui, dans un passage précis, ne paraisse se souvenir de celle de Fowler au Cardinal Borromée. John Fowler, dans sa dédicace, comparait son travail au geste de la veuve de l'Evangile, offrant au temple “deux piécettes “. On retrouve la même image dans la dédicace de Du Mont : il met dedans le tronc “ une maillette, selon, ma petite puissance, à l'imitation de cette pauvre femme évangélique”.²²

Il est le seul, parmi tous les traducteurs de l'*Institutio*, à insérer, mais en fin de volume, comme Marulić, une nouvelle traduction poétique française du *Carmen*, sous le titre “*Enseignement de nostre Seigneur Jésus Christ, composé en vers latins par Marc Marule, mis en français, vers pour vers, par M. Charles Dydier. Le Chrestien interroge. Le Christ répond*”. Traduction, il faut le dire, remarquable de fidélité, et certainement la meilleure parmi toutes celles qui ont été réalisées en vers français.

Faut-il s'en étonner ? Toute la dédicace a pour objet de condamner, sans appel, la poésie profane, école de vice. Il fustige les imprimeurs qui publient les “Amadis” et autres livres très infames et pestilencieux : “lequel (Amadis) remplit quasi toutes les boutiques des libraires de ses tomes tant accruez et multipliés “. Et il propose que l'on offre aux jeunes gens une poésie d'inspiration spirituelle, d'Ambroise, de Prudence, de Juvencus ou du Mantouan.²³ Le *Carmen de Doctrina* de Marulić offrait un bel exemple de poésie d'inspiration spirituelle. Paul du Mont y a apporté tout son soin en le faisant traduite, vers par vers, par Charles Dydier. Mais il se sépare de Fowler en gardant l'ordre qu'avait adopté Marulić : le poème est placé aux dernières pages du livre, alors que Fowler, comme on l'a noté, l'avait placé aux premières pages.

Sans doute, cette traduction est une des plus flatteuses, tant pour Marulić que pour le traducteur, et Paul du Mont a consacré un nombre des pages impressionnant à l'Introduction, qui comporte une dédicace, deux discours, deux sonnets, deux odes et une élégie. Son succès peut se mesurer au nombre de rééditions qui ont été réalisées par Jean Bogard, d'abord, par Paul Bellère ensuite. Mais on peut regretter que le traducteur ait pris, inspiré par son admiration pour Marulić, mais aussi par le souci de se conformer aux censures de la Faculté de Théologie de Douai,

²² Cf. Epître Dédicatoire, p. (19) et John Fowler, Au Cardinal Borromée, “*imitatus sum saltem viduam illam pauperulam in Evangelio, et cum duo minuta non haberem, at unum hoc de penuria reliquum mea iamdiu cupiebam mittere in gazophylacium*”, p. (2) et (3).

²³ La diatribe contre les *Amadis* revient à plusieurs reprises dans la lettre dédicatoire, p. (4°), p.(5); p. (9)., auquel il associe le *Roman de la Rose* (p.(6); p. (8); p. (9). Les lectures recommandées sont celles d'Ambroise, Prudence, Paulin, Juvencus, Boèce, Vidas (= Girolamo Vida), Le Mantouan... “ p. (9) et p. (15).

un certain nombre de libertés qui lui ont valu des critiques sévères, jusqu'au XVIII^e siècle.

Il faut dire que la tâche de Paul du Mont n'était pas aisée. Le livre de Marulić, dont tout le monde faisait l'éloge, avait été examiné par les théologiens de la Faculté de Douai, et ce sont eux qui n'ont pas accepté les thèses de Marulić, affirmant, au moyen de plus de trente exemples tirés des saintes Ecritures, que le mensonge est quelquefois légitime. En fait, Douai, en "terre belge", était sous la juridiction de Philippe II, et on sait que dans tout l'empire, une apologie du mensonge allait à l'encontre de la politique de surveillance des nombreux juifs et musulmans convertis, par force ou par opportunisme, et qui, ici ou là, continuaient, dans le secret, de pratiquer leur religion.

Si on n'a pas tenu rigueur à Paul du Mont, des pages nouvelles, ajoutées à certains chapitres, pour les accompagner 'd'exhortations évangéliques' (c'est le cas, par exemple des chapitres 1 et 2 du Livre 1^{er}, qui en étaient dépourvus), on s'est montré beaucoup plus sévère pour sa manière de traiter le chapitre 4 du Livre 4 " *De la vérité qu'il faut cultiver et du mensonge qu'il faut fuir* ". Car, à l'opposé de Baumgartner, auquel il se réfère explicitement, il a conservé les trente exemples de mensonges que Marulić avait proposés (et qui avaient été tous supprimés, comme on l'a vu, dans les deux traductions allemandes) mais pour les condamner, avec force renvois à l'autorité des Pères, et spécialement de saint Augustin.²⁴ Et pour le lecteur non prévenu, (car deux lignes seulement dans l'*avis au lecteur* faisaient mention des corrections apportées par les théologiens de Douai) on a pu croire que cette condamnation sans appel de toutes les formes de mensonges est le fait de Marulić.

C'est Pierre Bayle, qui le premier a dénoncé cette "manipulation" du texte, dans la 2^{ème} édition de son *Dictionnaire Historique et Critique*.²⁵

Cette première traduction française devait, elle aussi, contribuer à la diffusion de l'oeuvre de Marulić, puisque Jean Bogard d'abord, Balthazar Bellère ensuite, n'ont cessé de rééditer cette traduction jusqu'aux premières décades du 17^e siècle. Elle devait connaître cinq éditions.

6. LA DEUXIÈME TRADUCTION FRANÇAISE DE L'*INSTITUTIO*

Une deuxième traduction française de l'*Institutio*, éditée à Paris en 1587, donc deux ans à peine après la première traduction de Paul du Mont, et récemment

²⁴ Paul du Mont se réfère largement à l'autorité de saint Augustin, et particulièrement à ses deux ouvrages, qu'il cite explicitement le *De mendacio* et le *Contra mendacium*. (p. 189)

²⁵ Cf *Dictionnaire Historique et Critique*, Rotterdam, 1702 (seconde édition), et Léo K o š u t a, in *Les Croates et la civilisation du Livre*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1986. page 6 et note 20. Cf. aussi, *Recherches et Travaux*, 50, Université de Grenoble Stendhal, " Morales du XVI^e siècle, p. 269 - 281.

découverte à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, peut surprendre.²⁶ Car outre la proximité des dates, on sait qu'elle a été réalisée par Geoffroy de Billy, évêque de Laon, donc à un peu plus d'une centaine de kilomètres de Douai. Mais à les lire, on est bien obligé d'observer qu'elles sont radicalement différentes.

Dans leur présentation d'abord. Dans la traduction de Paul du Mont, on n'en finit pas de lire les nombreuses dédicaces, poèmes et éloges divers qui occupent près d'une trentaine de pages, auxquels il faut encore ajouter une ode et une élégie aux dernières pages du 2^e tome. La traduction de Geoffroy de Billy est plus sobre : elle ne comporte qu'une seule dédicace, au Seigneur de Brichâteau.

Leur contenu est lui aussi radicalement différent. La Dédicace de Paul du Mont à l'évêque de Tournay était surtout, comme on l'a noté, une condamnation systématique de la littérature "légère", le roman des Amadis étant particulièrement visé. Il était aussi une apologie de la censure, qu'il souhaite plus sévère à l'encontre des éditeurs de cette littérature. La traduction de Geoffroy de Billy se limite à une seule dédicace, d'inspiration toute spirituelle, destinée à montrer l'intérêt, l'utilité, mais aussi les qualités littéraires de l'oeuvre de Marulić.²⁷

Mais surtout, la traduction de Geoffroy de Billy est d'une parfaite fidélité à l'original latin. Le traducteur ne s'est permis ni additions (très nombreuses chez Paul du Mont, comme on l'a noté) ni surtout de ces multiples retouches au texte que nous avons signalées. Chez Geoffroy de Billy, pas la moindre trace de censure. Ajoutons qu'il se montre parfait connaisseur de la langue latine, rendant avec la plus grande exactitude la pensée de Marulić.

L'existence de deux traductions françaises complètes, réalisées presque aux mêmes années, et dans le même secteur géographique peut surprendre. En fait les deux traducteurs ont pu s'ignorer. Il faut dire que les relations entre le royaume de France et l'empire de Philippe II étaient tendues, la Ligue (La Sainte Union) opposée à l'attitude tolérante du roi de France envers la Réforme, préparait, avec l'aide de Philippe II, le renversement de Henri III pour lui substituer le Duc de Guise. On peut comprendre, dans ces conditions, que les deux traducteurs, qui travaillaient presque aux mêmes dates, aient pu non seulement s'ignorer, mais donner des traductions de forme et d'esprit radicalement opposés.²⁸

Que cette deuxième traduction française ait été faite sur le modèle de l'édition Fowler, et non sur une des éditions de Cologne (comme c'était le cas de l'*Evangelistarium*, édité à Paris en 1545 par Jakob Kerver, et qui était une parfaite reproduction de l'édition de Cologne de 1532), cela apparaît dès la première page.

²⁶ "Les Vies, faits et dicts mémorables des saints et saintes...", à Paris, chez Guillaume Chaudière, 1587.

²⁷ Guillaume Chaudière à haut et puissant Seigneur Anthoine de Brichâteau, Seigneur de Beauvais, p. (2) à p. (12), et spécialement page (7) où G. de Billy met l'accent sur le plaisir et le profit à lire l'ouvrage du "bon père Marule" (dont il fait un ecclésiastique.)

²⁸ Sur cette activité des imprimeurs parisiens au service de la "Sainte Ligue", Cf. Denis P a l l i e r : *Recherches sur l'Imprimerie à Paris pendant la Ligue*, 1585 - 1594.

En intitulant sa traduction "*Les vies, faicts et dicts mémorables des saints et saintes*", il suivait de beaucoup plus près le titre choisi par Fowler, et ajouté au titre primitif de Marulic. (**Fig. 8**)

Cette fidélité à l'édition Fowler apparaît d'une manière beaucoup plus frappante dans les très nombreuses références livresques que John Fowler avait ajoutées au texte de Marulic, et que Geoffroy de Billy a reproduites très fidèlement. Car, à l'opposé de Baumgartner, ou de Paul du Mont, il ne leur fait subir ni traduction, ni manipulation quelconque : Geoffroy de Billy a reproduit les références dans leur langue latine originale, avec le sentiment sans doute que seuls les clercs étaient concernés par ces renvois.

Faut-il s'étonner que cet évêque de Laon se soit chargé d'une telle traduction, qui, dans l'édition parisienne, occupe deux volumes ?

L'oeuvre de son frère cadet Jacques de Billy, dont les travaux sont surtout consacrés à l'exégèse des Pères grecs, comme celle de son frère aîné Jean de Billy, abbé de Mont-Dieu, montrent que l'oeuvre de Marulic jouissait dans le Nord de la France, autant qu'à Paris, d'un véritable prestige. On sait que dès 1545, l'éditeur Jakob Kerver s'était associé aux éditeurs de Cologne pour éditer l'*Evangelistarium*, et en faire une machine de guerre contre le luthéranisme.²⁹ Jacques de Billy, Abbé de saint Michel en l'Herm, était lui aussi un fervent admirateur de Marulic. Il le montre dans une lettre, où il demande à son frère, Jean de Billy, de réaliser une traduction française de l'*Evangelistarium*, en 1563, soulignant autant la richesse spirituelle de l'ouvrage que les qualités littéraires de Marulic. La lettre envoyée à Jean de Billy est formelle sur ce point. Il proposait même de s'associer à cette tâche en prenant sa part dans la traduction de l'ouvrage. Cette lettre, montre que le prestige de l'*Evangelistarium* était vivant dans la France de Henri III. Elle resta malheureusement sans lendemain, et cette traduction française de l'*Evangelistarium* ne se réalisa jamais.³⁰

On peut se demander la raison qui a conduit Jean de Billy à faire la sourde oreille à une demande si pressante. La réponse semble nous être fournie par Jean de Billy lui-même. C'est en effet pendant ces mêmes années (1566) qu'il était préoccupé par un drame qui frappait les campagnes. Une famine frappait le peuple, et Jean de Billy voulut intervenir pour que les membres du clergé, pourvus de bénéfices, en fassent don aux victimes de la disette. Et c'est dans ce but qu'il composa une *Exhortation au peuple français pour exercer les oeuvres de miséricorde*, ouvrage qui devait paraître en 1572. Cette publication peut expliquer

²⁹ En assurant une nouvelle édition de l'*Evangelistarium* à Paris en 1545, J. Kerver associait, comme les éditeurs de Cologne, un traité de Méginhard *De fide, varietate symboli et ipso symbolo apostolico et peste multarum haeresium sed insigniorum libellus*. Paris, 1545.

³⁰ Sur l'activité de l'exégète Jacques de Billy, cf Irena Backus, *La patristique et les guerres de religion en France*, Institut d'Etudes augustiniennes, Paris, 1993. C'est à I. Backus que je dois la communication de cette lettre de Jacques de Billy à son frère Jean, qui comporte, comme on l'a noté, non seulement un éloge de l'*Evangelistarium*, et de son auteur, mais aussi le souhait de voir réaliser une traduction française de cet ouvrage.

la fin de non recevoir qu'il opposa à la demande de son frère. De fait, la lecture de cette *Exhortation* montre clairement que Jean de Billy avait sous la main un autre ouvrage, également de Marulić, l'*Institutio*. Les emprunts, nombreux, et significatifs, faits à l'ouvrage de Marulić enlèvent tout doute à ce sujet³¹ Faut-il s'étonner que Geoffroy de Billy, leur frère, ait été à son tour attiré par cet ouvrage, qui venait de connaître, à Paris, deux éditions successives, à une année d'intervalle : en 1585 et 1586, chez Jérôme de Marnef et la veuve Cavellat ?

L'a-t-il fait de sa propre initiative, ou à l'invitation de l'éditeur parisien Guillaume Chaudière ? Seule la lecture des archives de Guillaume Chaudière pourra nous renseigner. Ce qui est certain, c'est que Guillaume Chaudière était un des plus actifs éditeurs de cette fin de siècle ; son activité était surtout consacrée à la publication de libelles, émis par la Ligue contre le roi.³² Et on sait qu'il était au courant des publications, tant anversoises que parisiennes . Et, curieusement, l'oeuvre de Guillaume Chaudière, à Paris rejoignait, dans son combat contre les hérétiques et sa défense de l'église de Rome, les éditeurs d'Anvers et ceux de Douai. Il semble bien, que l'on ne sorte par de la "famille". Mais il n'en reste pas moins que l'éditeur parisien, comme d'ailleurs le traducteur de Laon, n'aient connu, ni la censure radicale qui a frappé les éditions de la traduction allemande de Baumgartner, ni les manipulations que Paul du Mont, à la demande de la Faculté de théologie de Douai, avait réalisées sur le texte de Marulić. Il faut convenir que la censure, à Paris, n'était pas celle de Philippe II.

7. CONCLUSION

On ne saurait donc considérer l'édition de l'*Institutio* de John Fowler comme une simple réédition, parmi d'autres. La nouveauté de la présentation, le souci de l'actualiser, quitte à bouleverser le plan primitif; la richesse des annotations, en ont fait non seulement un chef-d'oeuvre, mais le modèle auquel se sont référés tous les éditeurs, tous les traducteurs à partir de 1577. Et si l'on observe qu'aux huit éditions latines nouvelles, réalisées à Anvers, Paris et Cologne, toutes basées sur l'édition Fowler, se sont ajoutées trois traductions nouvelles complètes, qui ont compté à leur tour treize éditions et rééditions, force est d'observer que l'édition Fowler a été une des plus prestigieuses de l'*Institutio*, que Marulić s'est affirmé à Anvers, comme un nouveau Valère Maxime, et que c'est l'édition Fowler qui a contribué à diffuser cet ouvrage jusqu'aux dernières années du 17^e siècle, non seulement en Europe, mais jusqu'aux limites du monde connu.

³¹ Pour plus de précisions, Cf. *Colloquia Maruliana* IIII (Cercle Littéraire de Split, 1995), "La réception des oeuvres de Marulić dans les Provinces du Nord" p. 62-65., et spécialement 66-68 où est présenté l'ouvrage de Jean de Billy.

³² Cf. Denis P a l l i e r, *op. cit.* note 27.

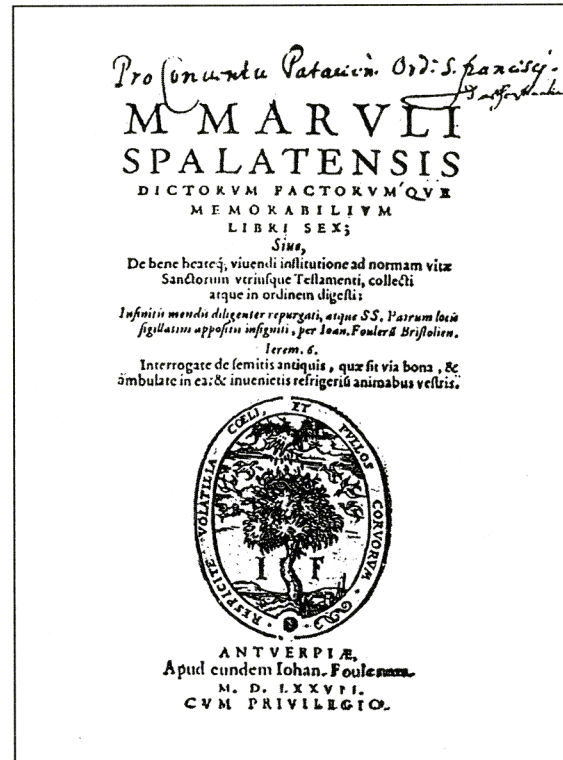
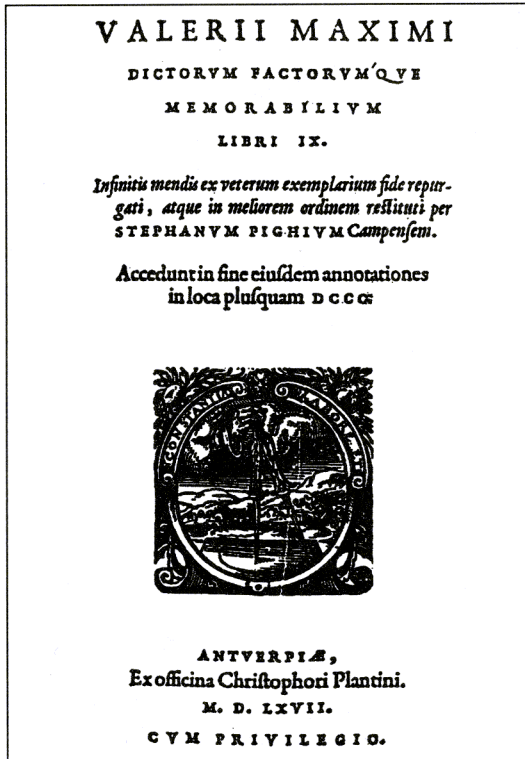


Fig. 1.

1^{ères} pages des éditions Ch. Plantin et J. Fowler. John Fowler a ajouté, au titre choisi par Marulic, le titre de l'édition Plantin de Valère Maxime



Erfurt 1514



Fowler 1577



Marnef 1585



Steelsi 1584



Nutius 1593

Fig. 2.

On pourra comparer les illustrations du Carmen dans les éditions d'Anvers et de Paris avec la 1^{re} illustration de l'édition d'Erfurt

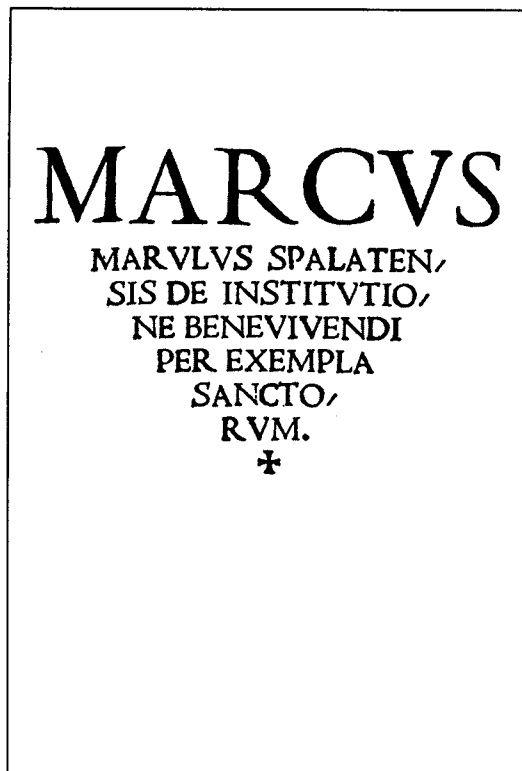


Fig. 3.

1^{ères} pages des éditions de Venise (1506) et de Bâle (1513)

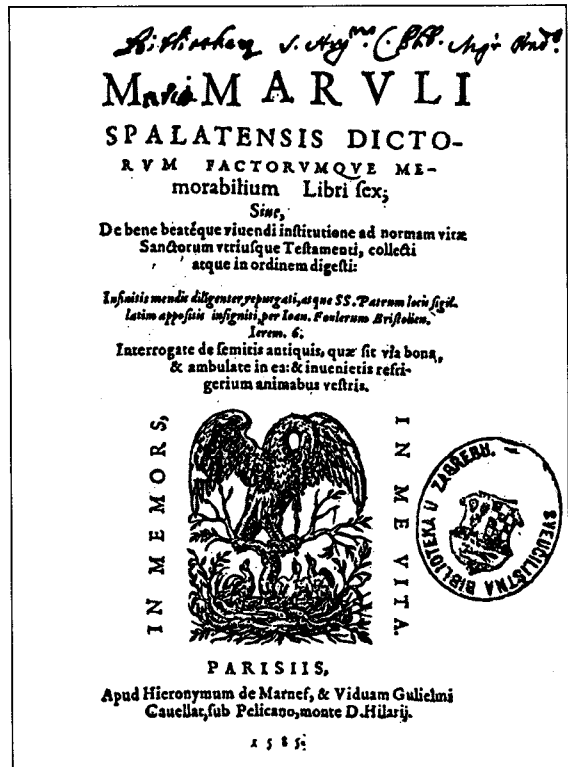
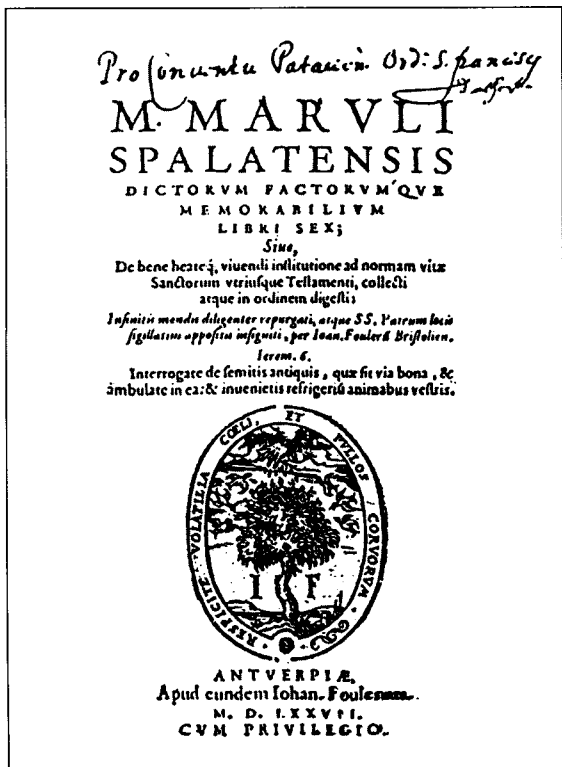


Fig. 4.

1^{ère} pages des éditions Fowler (1577) et de Marnef (1585).

L'édition parisienne reproduit fidèlement la page de titre adoptée par Fowler, avec ses deux citations bibliques

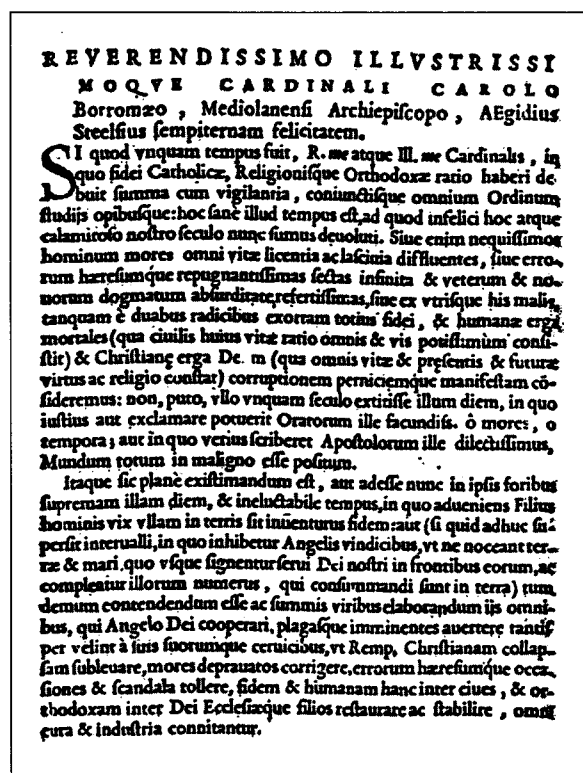
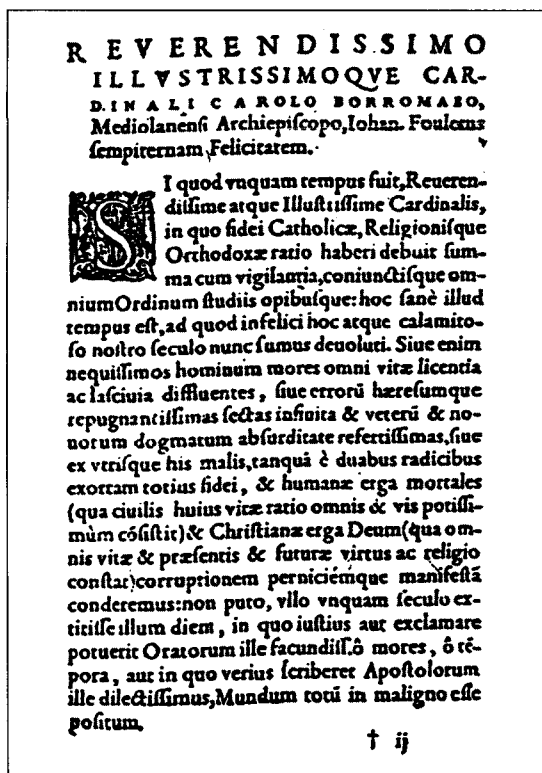


Fig. 5.

1^{ère} page de la dédicace au Card. Borromée chez J. Fowler et E. Steelsi. Egide Steelsi reproduit exactement la dédicace de Fowler au Cardinal Borromée, mais en substituant son nom à celui de Fowler

Donné par le Roy le 14. fev. 1587. par son V. & A. le Cardinal de Lorraine.

LE THRESOR

DES FAICTZ ET DICTZ
MEMORABLES DES HOM-
MES SAINCTS ET ILLVSTRES
DV VIEIL ET NOUVEAV TESTA-
ment, pour servir d'exemples à bien & sainte-
ment viure, avec vn Traicté tres-excellent du lu-
gement dernier.

*Recueillis premierement en six livres Latins, par Marc
Marulus, personnage fort digne & de grand sçavoir.*

Depuis mis en François par *Paul
du Mont, Douisien.*

Harcourt chap. 6. liv. 16.

Tenez vous sur les voyes, & regardez : interrogez des
anciens sçentiers, quelle est la bonne voye, & cheminez en
icelle : & vous trouverez Gualas pour voz ames.

PROVIDENCE RICHESSE.



A DOVAY,

De l'Imprimerie de Jean Bogart Imprimeur juré,
à la Bible d'or, l'an M.D.XCVI,

LES

VIES, FAICTS

ET DICTS MEMORABLES

DES SAINCTS ET SAINCTES,
tant du vieil que du nouveau Testament: par
Exemple delquels vn chacun pourra apprendre
à saintement viure, afin de paruenir à la beati-
tude eternelle: le tout avec tesmoignage des
sainctes Escriptions.

Et mises en François du Latin du bon pere MARC MARULUS
homme vert, & de grande doctrine: par R.P. en Dieu
GEOFFROY DE BILLY, Abbé de S. Vincent
les Laon, traduit en deux tomes.

Avec les emendations & corrections par le R.P. mises en
la fin d'icelle barre.

Tome Premier.



A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere, rue S. Jacques, à l'en-
seigne du Temps, & de l'Homme Sauvage.

1587.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

*Ar. 771
we*

Fig. 8.

1^{eres} pages des traductions de P. du Mont (1585) et de G. de Billy (1587)